anxa
88-B
26054

EXPOSITION

Émile BOGGIO

Octobre-Novembre 1925

GALERIES GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE, 8

EXPOSITION

DE

PEINTURES

PAR

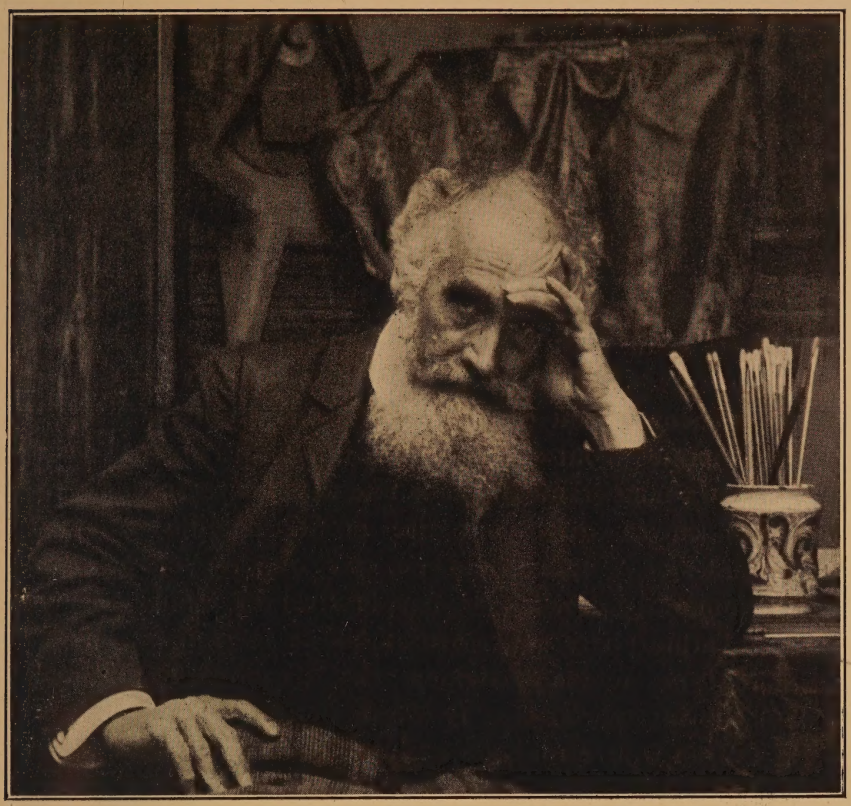
Emile BOGGIO

(1857-1920)

VAUX — PARIS — ITALIE

AUVERS-sur-OISE

Ouverte du 22 Octobre au 7 Novembre 1925



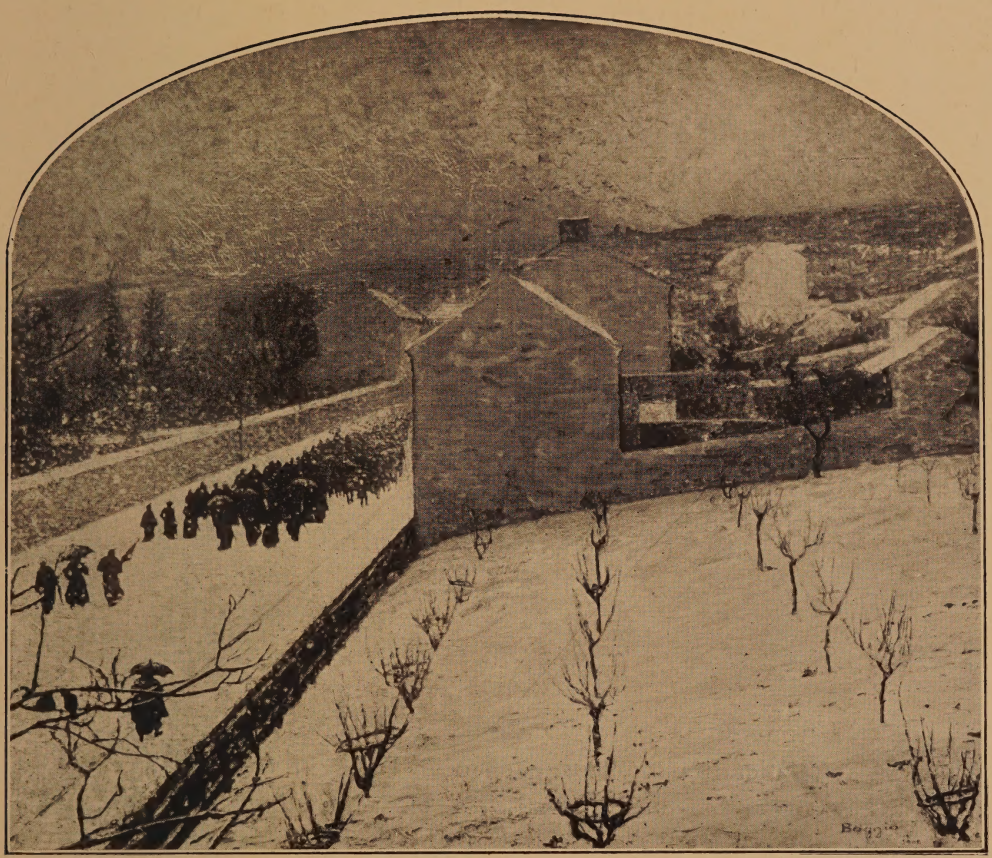
ÉMILE BOGGIO

Il est assez rare que les peintres qui vivent dans l'intimité d'un grand artiste ne leur empruntent rien et que leur admiration pour le maître ou l'ami ne tourne pas à une imitation plus ou moins servile de sa manière et de ses procédés. A ce commerce quotidien avec un homme dont ils n'estiment pas moins le caractère que le talent, leur personnalité se dilue et s'absorbe, au moins pour un temps, dans celle du conseiller qui les guide. Ils la reflètent sans le savoir dans leurs œuvres, et leur carrière s'achève le plus souvent sans qu'ils se soient aperçus de leur erreur.

Échapper à cette servitude est un signe de race, et le plus bel éloge qu'on puisse faire du peintre, trop tôt enlevé, auquel est consacrée cette étude, c'est de constater qu'après avoir vécu quatre années auprès d'Henri Martin dans l'atelier de Jean-Paul Laurens, après avoir passé trois autres années en voyage avec son camarade dans la Haute-Italie et fait le pèlerinage de la Toscane avec lui, Boggio est resté d'un bout à l'autre lui-même, et qu'il a gardé intacte sa vision. Tout en travaillant partout de concert et en s'encourageant ou en se critiquant mutuellement, les deux hommes n'ont exercé aucune influence l'un sur l'autre, et si leurs tempéraments, dans une certaine mesure, s'apparentent en ce qu'ils ont tiré profit, pareillement, des trouvailles de l'impressionnisme, en ce qu'ils se sont attachés, l'un comme l'autre, à fixer dans la diversité infinie de leurs effets l'atmosphère et les vibrations de la lumière, ils n'en diffèrent pas moins totalement par le caractère et l'accent de leurs interprétations. Quelque motif que traite Henri Martin, on trouve toujours en lui le décorateur né. Instinctivement, il transpose la nature et l'assujettit, sans d'ailleurs la trahir, à son rythme. Boggio se plie, au contraire, à son rythme à elle. Toujours attentif aux moindres variations de son humeur, il l'observe dans ses fantaisies, dans ses caprices, dans ses crises d'alanguissement ou de colère, avec une ardeur fébrile, passionnée; il est tendre ou violent, bucolique ou épique tour à tour; il est, par-dessus tout, un peintre unique de ciels, et personne ne l'a égalé dans la fuite éperdue et dans les mouvements tumultueux des nuages ou dans le mol et paresseux balancement de leurs flocons suspendus en flottilles légères dans l'azur. Le ciel, chez lui, s'associe à toutes les palpitations de la terre, et il y correspond avec une incomparable justesse. Boggio, en réalité, fut un maître. On ne l'a pas suffisamment apprécié de son vivant. Mort, on lui doit justice.

Pourquoi ne la lui a-t-on pas rendue plus tôt, cette justice, bien que tout ce qui compte en critique ne lui ait jamais marchandé ni les sympathies ni l'éloge ?

La raison en est facile à déduire. Boggio fut essentielle-



I — LA GRANDE RUE DE VAUX. LA NEIGE EST TRISTE (1902).

ment vagabond. Né au Vénézuéla, où ses parents avaient édifié leur fortune, il n'a connu la France qu'à quinze ans, pour y achever ses études. Son éducation terminée, il est rappelé à Caracas, où son père entend qu'il s'initie aux affaires. Les affaires l'ennuient, car la peinture, depuis longtemps, l'a séduit. Une fièvre typhoïde l'abat. Convalescent, il revoit la France à nouveau. Puis, c'est l'apprentissage du métier, suivi du voyage d'Italie. Et là, cette terre classique du beau exerce une séduction telle sur lui qu'à l'heure où Henri Martin, saturé des exemples et des leçons du passé, rentre en France où l'attend, après la lutte la plus âpre, un durable succès, Boggio se refuse à l'accompagner et poursuit pendant encore de longs mois sa méditation solitaire devant les chefs-d'œuvre de la nature et de l'art.

Il semble bien que les jouissances cérébrales l'aient emporté de beaucoup, pendant ce long séjour, sur celles que pouvaient lui donner le travail, et que le dilettantisme lui ait fait négliger la peinture. En tous cas, le paysagiste qui est en lui ne s'est pas encore éveillé quand il s'installe à Paris, à son retour. Les toiles qu'il exposera, jusqu'en 1889, seront toutes des portraits ou des études de figures dans le plein air et dans l'intimité. Ces travaux n'étaient pas indifférents, à coup sûr, puisqu'ils lui valurent deux récompenses successives au Salon et que le dernier en date fut acheté par le Gouvernement vénézuélien. Mais la personnalité de l'artiste n'était pas encore dégagée. Pendant six ou sept ans encore il se cherche, et c'est en 1899 seulement qu'il se trouve. Sous le titre de *Labor*, il expose au Salon une grande toile où le paysagiste se révèle, dans une scène de la vie rustique, avec des dons de couleur et de facture d'une exceptionnelle richesse et de l'accent personnel le plus large. A l'Exposition internationale de 1900, où le même motif figure à nouveau, il est récompensé par une médaille d'argent, et le musée de Philadelphie en fait l'acquisition.

Cet éclatant succès n'eut pas de suite, pour le moment du moins.

Boggio avait bien pensé tout d'abord à l'exploiter, comme tout autre l'eût fait, mais à l'exploiter en le développant et

en l'élargissant. Installé à Vaux-sur-Seine, il y avait mis en train force toiles, et en particulier cette magnifique série de gels, de dégels, d'effets de lune et de paysages crépusculaires que trouveront ici les curieux, et dont tous les délicats emporteront une vision pleine de charme. Il n'en acheva aucune. La neurasthénie qui s'était abattue sur lui, à la suite de chagrins intimes, lui fit quitter tout travail. Il repartit pour l'Italie, s'y rafraîchit le cerveau, y retrempa sa volonté et, armé de nouveau pour la lutte, prit possession, à Montmartre, d'un atelier d'où la vue s'étendait à l'infini sur la ville. C'est à partir de ce moment qu'il devint véritablement l'observateur le plus pénétrant, le plus aigu que j'aie connu des effets d'atmosphère, de lumière et de ciel qui sont particuliers à Paris et qui en font, pour une nature d'artiste, une ville unique au monde. Il est fâcheux que cette série de travaux ne soit représentée à cette exposition que par une seule pièce, ce *Paris tout en or* dont l'esquisse a été exposée en 1906 au Salon, et dont la justesse d'impression se relevait de toutes les magies de la couleur.

En 1907, une nouvelle crise de découragement saisit le peintre. Excédé, il quitte Paris pour huit jours, se laisse prendre à la séduction des environs de Gênes et y reste deux ans. Il y travaille avec acharnement, peignant du matin jusqu'au soir en plein air, sans que le vent, la pluie ou la neige l'arrêtent. Il en rapportera de quoi garnir, au Salon, une salle tout entière. Le grand public ne s'y arrêtera pas, mais l'impression sera très vive sur tous les connaisseurs, et les critiques célèbreront l'artiste à l'envi.

Aux sites montagneux d'Italie succède une seconde série de vues de Paris, prises des toits du Louvre, et qui ne plairont pas moins aux délicats que les premières. Mais les acheteurs, au lieu de croître en ardeur et en nombre à mesure que l'art du peintre s'élargit, se font de plus en plus rares. Les éclipses soudaines de Boggio et ses trop longues absences les ont empêchés de se fixer. Il ne suffit pas, en effet, pour s'imposer à la foule, de créer de belles œuvres; il faut rester toujours sur la brèche et montrer périodiquement du nouveau; sinon, le zèle des admirateurs se

refroidit. — *Qui va à la chasse*, dit un vieux proverbe, *perd sa place*, — *Battez le fer pendant qu'il est chaud*, dit un autre. C'est pour avoir oublié ces élémentaires préceptes que l'artiste a vu se rétrécir peu à peu le cercle des sympathies agissantes. Seuls, quelques amateurs éclairés le suivront, toujours enthousiastes, jusqu'au bout et s'efforceront, tel M. Émile Laffargue, de recréer autour de leur peintre, au retour de chacune de ses fugues, l'atmosphère d'enthousiasme chaleureux que Boggio ne s'est jamais préoccupé d'entretenir, et sans laquelle aucune notoriété n'est durable.

Il a neigé déjà sur sa barbe quand la voix de la sagesse, enfin, se fait entendre. Abandonnant Paris pour toujours, il transporte sa résidence à Auvers où les motifs pittoresques abondent. On s'en rendra compte, en 1912, quand il exposera chez Georges Petit ses travaux. C'eût été, cette fois, le grand succès, si la guerre n'avait éclaté. Elle ne le détournera pas, d'ailleurs, de sa tâche. Seul, un dernier voyage au Venezuela, rendu nécessaire par les intérêts qu'il y a laissés en souffrance, interrompra, pendant quelques mois, cette poursuite ardente du beau. Mais il est revenu débilité de son voyage et la mort déjà l'a frôlé. Insensible aux avertissements qu'elle lui donne, il n'en reprend qu'avec plus de tenacité sa besogne et, l'an d'après, la mort achève la sienne Elle l'enlève en pleine maturité, à soixante-deux ans, et ceux qui l'ont aimé ne s'en consoleront pas.

THIÉBAULT-SISSON.

36 — LE SAULE PLEUREUR ; AUVERS (SEPT. 1911).

19 — PÊCHER EN FLEURS; AUVERS (1920).

CATALOGUE

1 — *La Grande Rue de Vaux. La neige est triste* (1902).

2 — *La Grande Rue de Vaux. La neige est gaie* (1911).

3 — *La Grande Rue de Vaux. L'aurore* (1913).

4 — *La Grande Rue de Vaux. Les fumées* (1912).

5 — *La Grande Rue de Vaux. Les maraîchers* (1911).

6 — *La Grande Rue de Vaux. Vers l'abattoir* (1903).

7 — *La Grande Rue de Vaux. Lune diffuse* (1911).

8 — *La Grande Rue de Vaux. Les soleils* (1910).

---

9 — *Le Moulin de Périgny* (1917).

10 — *L'Allée de Samans à Caracas; Venezuela* (sept. 1919).

11 — *La Femme au chat* (1899).

12 — *La Vallée de la Seine, au printemps; Vaux.*

13 — *La Pêche à la ligne; Auvers* (1919).

14 — *L'Oise vue du pont, au couchant; Auvers* (1912).

15 — *L'Oise à Auvers* (1912).

16 — *Le Prunier sauvage en fleurs; Auvers* (1920).

17 — *Vieux Saule; Auvers* (1919).

18 — *Moissonneurs; Auvers* (1915).

19 — *Pêcher en fleurs; Auvers* (1920). Appartient à Mme D...

20 — *Le Prunier en fleurs* (1919). Appartient à Mme D...

21 — *Le Moulin de Périgny* (1917). Appartient à Mme D...

22 — *Le Saule en automne; Auvers* (1915).

23 — *La Périssoire, soleil couchant; Auvers* (1914).

24 — *Les Arbres du Casino; Auvers* (1916).

25 — *Soleil voilé* (octobre 1918).

26 — *Ciel d'orage; Auvers* (1914).

27 — *Vue prise de la sous-préfecture de Pontoise* (1919).

28 — *Arbres du Casino; Auvers* (1916).

29 — *Vénus au crépuscule; Auvers* (1913).

30 — *Saule en automne; Auvers* (1913).

31 — *Les Chats; Vaux* (1900).

Appartient à Mme Parmentier.

32 — *Vue prise des hauteurs de Valhermeil; Auvers* (1920).

III — L'OISE PAR LA NEIGE ; AUVERS (1919).

33 — *Quarto Priaruggia et le Monte Fasco* (1909).

34 — *Le Chemin de la Bourgogne; Auvers* (1917).

35 — *Les Pentes; Vaux* (1901).

36 — *Le Saule; Auvers* (1911).

37 — *Convalescence; effet de lumière* (Italie, 1907).

Appartient à Mme D...

38 — *Inondation vue des hauteurs de Chaponval; Auvers* (15 janvier 1920).

39 — *Capolungo; Nervi* (Italie, 1909).

40 — *Le Chemin de M. Maître; Auvers* (1918).

41 — *Paris tout en or; vue de Montmartre* (1911).

42 — *Arbre en fleurs; Auvers* (avril 1913).
Appartient à M. Ch. Boggio.

43 — *Cerisier en fleurs; Auvers* (1911).

44 — *Effet d'argent; l'Oise à Auvers* (1912).

45 — *La Femme en rose* (1914).

46 — *Usine des eaux après la démolition du pont; Auvers* (1913).

47 — *L'Oise à Auvers; ciel d'orage* (1912).

48 — *Paysage par la neige; Auvers* (1919).

49 — *Promenade au bord de l'Oise; Auvers* (1920).

50 — *Soleil couchant sur l'Oise; Auvers* (1912).

51 — *Vue de l'Oise vers Pontoise; Auvers* (1917).

52 — *Meules par temps gris; Auvers* (mars 1911).

53 — *Brouillard; Auvers* (1917).

54 — *Premières Feuilles; Auvers* (1918).

55 — *Étude pour la fête du pont d'Auvers* (1912).

106 — PRINTEMPS ; AUVERS (1916).

56 — *La Maison de Daubigny; Auvers* (1917-18).

57 — *L'Usine à eau par le brouillard du matin; Auvers* (1912).

58 — *Vase de fleurs; Auvers* (1917).

59 — *Les Fleurs, coin d'atelier; Auvers* (1917).

60 — *Les Grands Arbres au bord de l'eau* (1918).

61 — *Jeune Fille dans le jardin; Auvers* (1917).

62 — *Pommier en fleurs* (1913). Étude.

63 — *Femme cousant dans le jardin; Auvers* (1916). Étude.
Appartient à Mme D. .

64 — *Église d'Auvers, vue de l'Oise* (1912).

65 — *Eglise d'Auvers, vue de l'Oise* (1910).

66 — *Pont des Saints-Pères* (1913).

67 — *La Coulée d'argent sur l'Oise; Auvers* (1912).

68 — *Le Pêcheur à la ligne; Auvers* (1912).

69 — *Meulons de seigle; Auvers* (1913). Étude.

70 — *Après-midi de septembre; Oise* (1913).

71 — *La Petite Descente des Saints-Martins; Auvers* (1913).

72 — *Meulons de seigle; Auvers* (1913). Étude.

73 — *L'Usine à eau par le brouillard; Auvers* (1913).

74 — *La Passerelle d'Auvers; temps gris* (1915).

75 — *L'Oise après la démolition du pont* (1915).

76 — *Épanouissement; Auvers* (mai 1915).

Appartient à Mme D...

77 — *Calme matinée de soleil sur l'Oise* (septembre 1913).

20 — PRUNIER EN FLEURS (AVRIL 1919).

78 — *Les Meulons de seigle sur la plaine; Auvers* (1913).

79 — *Le Laboureur au cheval blanc; Auvers* (1912).

80 — *L'Oise, effet d'automne; Auvers* (1917).

81 — *Grand Rocher blanc; Nervi* (Italie, 1908).

82 — *Les Bassins des Tuileries vus du Pavillon de Flore* (1914).

83 — *Causerie au bord de l'eau* (1916).

84 — *Le Père Jeantet* (1903).

85 — *Une Allée de jardin* (1918).
Appartient à Mme D...

86 — *Le Jeune Laboureur sous le pommier en fleurs; Auvers* (1918).

87 — *Bords de l'Yerres à Périgny* (1917).
Appartient à Mme D...

88 — *Les Colombières; vieux coin d'Auvers* (1914).
Appartient à Mme D. .

89 — *Pommiers en fleurs et boutons d'or* (1915).
Appartient à Mme D...

90 — *Étude de Mme M... au jardin* (1916).
Appartient à Mme M...

91 — *Le Vieux Rodolfo* (1919). Étude.

92 — *Canots au bord de l'Oise* (1917).

93 — *Paris; pont des Saints-Pères* (1914). Étude.

94 — *Le Pigeonnier de Beaubec.*

95 — *Arbres en fleurs.*

96 — *Coin de l'Abbaye.*

97 — *Le Ponton* (novembre 1917).

98 — *Bord de l'Oise* (1915).

99 — *Le Rosier de M. Lefébure.*

100 — *L'Oise à travers les arbres, temps gris* (février 1912).

101 — *Paysage à Auvers et l'île de Vaux.*

102 — *Place du Carrousel* (1914).

103 — *Le Saule; Auvers.*

104 — *Brouillard sur l'Oise.*

105 — *Le Printemps* (1916). Étude.
Appartient à Mme D...

106 — *Tête de vieillard* (1894).

107 — *Après-midi d'hiver; Auvers* (1911).

108 — *Le Jardin par la neige* (fin 1919).

109 — *L'Inondation à Auvers-sur-Oise* (mars 1910).

110 — *Meules par la neige* (mars 1911).

111 — *L'Oise par la neige* (1919).

112 — *Temps gris d'hiver; Auvers* (1920).

GROUPE D'ÉTUDES

113 —

114 —

115 —

116 —

117 — *Impressions du bord de la mer* (Italie, 1908-1909).

118 — *Impressions du bord de la mer* (Italie, 1908-1909).

---

119 — *Portrait de l'artiste.*
Appartient à M. Emile Laffargue.

120 — *Le Pêcher en fleurs; Auvers* (1920).
Appartient à M. Emile Laffargue.

121 — *Soleil couchant sur la mer calme à Nervi, la Tour Giopallo dans le fond* (Italie, 1909).
Appartient à M. Emile Laffargue.

122 — *Les Pommiers en fleurs de la Ravine; Auvers* (1916).
Appartient à M. Emile Laffargue.

123 — *Le Pont des Saints-Pères par la crue de Paris* (1910).
Appartient à M Emile Laffargue.

124 — *Le Prunier en fleurs* (d'avril à mai 1902, repris en 1910).
Appartient à M Henry Marcel.

125 — *Les Quais de la Cité par temps gris* (1910 ou 1911).
Appartient à M. L Tauber.

126 — *Les Quatre Peupliers, par temps de neige, au bord de l'Oise.*
Appartient à M. Gabet.

127 — *La Porte de Montmort.*
Appartient à M. Gabet.

128 — *Dahlias et amaranthe.*
Appartient à M. Gabet.

129 — *Les Premières Feuilles.*
Appartient à M. Gabet.

130 — *L'Approche de l'orage.*
Appartient à M. J.-J. Veerts.

131 — *La Vieille au sac; Auvers* (1910).
Appartient à M. Angenot.

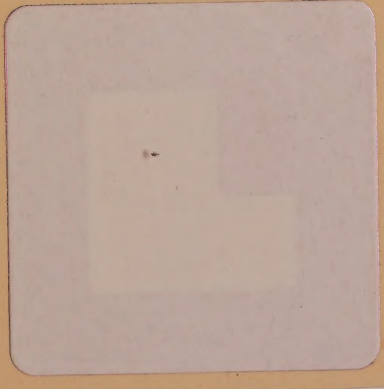
132 — *Soir de moisson* (1913).
Appartient à M Angenot.

133 — *Les Pruniers de mon jardin.*
Appartient au Musée du Luxembourg.

134 — *Le Pont du Moulin sur l'Yerres.*
Appartient à M. E. Martin.

135 — *Après-midi d'hiver sur les bords de l'Oise, en amont d'Auvers.*
Appartient à M. E. Martin.

136 — *Le Panthéon et l'Institut, vus du Pavillon de Flore, par temps de brume.*
Appartient à M. E. Martin.



GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00956 3186